

CHA Théâtre du collège Jean Vilar

Textes auditions CHA Théâtre 2026

L'élève devra mémoriser un des six textes au choix dans « les textes obligatoires ». Le texte sera à interpréter et non réciter lors de l'audition.

Il pourra également nous présenter un des textes proposés dans « les textes facultatifs » ou un texte de son choix (poème, texte théâtral ou non...). Ou il pourra présenter une chanson, une danse, autres ...

Équipe pédagogique CHA Théâtre CRR 93 Jack Ralite Aubervilliers La Courneuve / Collège Jean Vilar

07/11/2025

TEXTES OBLIGATOIRES

1

LE BUVEUR ET LE MARCHAND DE PILULES

(version retravaillée pour un enfant comédien)

La quatrième planète était celle du buveur. Ce fut une visite très courte, mais elle plongea le Petit Prince dans une grande mélancolie.

- Que fais-tu là ? demanda-t-il au buveur.
- Je bois, répondit le buveur, d'un air lugubre.
- Pourquoi bois-tu ?
- Pour oublier.
- Pour oublier quoi ?
- Pour oublier que j'ai honte.
- Honte de quoi ?
- Honte de boire.

Et le Petit Prince s'en alla, perplexe. « Les grandes personnes sont décidément très, très bizarres », se dit-il en continuant sa route.

Plus tard, sur une autre planète, il rencontra un marchand.

- Bonjour, dit le Petit Prince. Que vends-tu ?
- Des pilules qui apaisent la soif. On en avale une par semaine, et l'on n'a plus besoin de boire.
- Et pourquoi vends-tu ça ?
- C'est un grand gain de temps, répondit le marchand. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.
- Et que fait-on de ces cinquante-trois minutes ?
- Ce qu'on veut...
- Moi, se dit le Petit Prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine.

Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Le petit prince*

DESSINE-MOI UN MOUTON

(version retravaillée pour un enfant comédien)

Petit prince : S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !

Antoine : Hein !

Petit prince : Dessine-moi un mouton...

Antoine : Mais...qu'est-ce que tu fais là ?

Petit prince : S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Antoine : Mais je ne sais pas dessiner.

Petit prince : Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Antoine : Tiens, voilà ton mouton.

Petit prince : Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre...

Petit prince : Tu vois bien... ce n'est pas un mouton c'est un bétail. Il a des cornes...

Antoine : Voilà.

Petit prince : Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Antoine : Tiens. Ça, c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

Petit prince : C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

Antoine : Pourquoi ?

Petit prince : Parce que chez moi c'est tout petit...

Antoine : Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.

Petit prince : Pas si petit que ça... Tiens ! Il s'est endormi...

Antoine DE SAINT-EXUPERY, *Le petit prince*

RENCONTRE AVEC LE RENARD

(version retravaillée pour un enfant comédien)

Le Renard : Bonjour.

Petit Prince : Bonjour. Qui es-tu ? ... Tu es bien joli.

Le Renard : Je suis un renard.

Petit Prince : Viens jouer avec moi. Je suis tellement triste.

Le Renard : Je ne puis pas jouer avec toi. Je ne suis pas apprivoisé.

Petit Prince : Ah ! ... Que signifie apprivoiser ?

Le Renard : Tu n'es pas d'ici... Que cherches tu ?

Petit Prince : Je cherche des amis. Que signifie apprivoiser ?

Le Renard : C'est une chose trop oubliée. Ça signifie "créer des liens".

Petit Prince : Créer des liens ?

Le Renard : Bien sûr. Je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde ; je serai pour toi unique au monde.

Petit Prince : Je commence à comprendre. Il y a une fleur, je crois qu'elle m'a apprivoisé...

Le Renard : Ma vie est monotone. Si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Et puis, tu vois là-bas les champs de blé ? Tu as des cheveux couleur d'or. Alors, ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé me fera souvenir de toi... S'il te plaît, apprivoise-moi.

Petit Prince : Que faut-il faire ?

Le Renard : Il faut être très patient. Tu t'assoiras un peu loin de moi, dans l'herbe. Je te regarderai et tu ne diras rien... Chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Le petit prince*

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'Ortolans.
Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.
À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôt.
— C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Jean de la FONTAINE

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie.
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'est folie ;
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
Un Carpeau qui n'était encore que fretin
Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :
Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière :
Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée ;
Laissez-moi Carpe devenir :
Je serai par vous repêchée.
Quelque gros Partisan m'achètera bien cher,
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat. Quel plat ? croyez-moi ; rien qui vaille.
— Rien qui vaille ? Eh bien soit, repartit le Pêcheur ;
Poisson, mon bel ami, qui faites le Prêcheur,
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire.
Un tien vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras :
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

Jean de la FONTAINE

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point.
— C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de la FONTAINE

TEXTES FACULTATIFS

1

« La forêt qui parlait »

(création originale inspirée de contes poétiques)

Un jour, un enfant entra dans la forêt. Il avait peur, mais il marchait quand même. Il entendait des craquements, des murmures.

— Qui est là ? demanda-t-il.

Une voix répondit : — C'est moi, le vent. Je viens jouer avec tes cheveux.

Une autre dit : — C'est moi, la rivière. Je chante pour que tu n'aies plus peur.

L'enfant avança encore. Les arbres semblaient s'incliner pour lui faire passage.

— Pourquoi tu m'aides ? demanda-t-il. — Parce que tu écoutes, répondit la forêt.

Alors l'enfant s'assit. Il ferma les yeux. Il comprit que le monde parlait, mais qu'il fallait se taire pour l'entendre.

Quand il rouvrit les yeux, le soleil s'était levé. Et il se dit : — Je crois que j'ai grandi.

2

« Le grand vent »

(adaptation théâtrale d'un poème en prose de Jacques Prévert)

Un grand vent est entré dans la maison. Il a tout balayé. Les papiers, les livres, les chaises, et même les rêves.

Le chat s'est enfui, la lampe s'est éteinte, et maman a crié : — Ferme la porte !

Mais la porte ne voulait plus se fermer. Le vent riait. Il tournait, il dansait, il chantait.

Alors, moi, je me suis mis à danser aussi. J'ai levé les bras, j'ai tourné sur moi-même.

Et tout à coup, j'ai eu envie de crier : — Continue, vent ! Emporte tout ce qui est triste !

Quand il est parti, il restait juste un peu de poussière, et un grand silence.

Et dans ce silence, j'ai entendu mon cœur battre.

La nuit respire

On m'a souvent demandé : la poésie, à quoi ça sert ? Avec l'air de dire, sourire en coin : « Mon pauvre Monsieur, ne vous donnez pas tant de mal, avec la télévision, le cinéma, le foot et le loto, on a bien ce qu'il nous faut ! » [...] Aujourd'hui, je sais : la poésie, c'est comme les lunettes. C'est pour mieux voir. Parce que nos yeux ne savent plus, ils sont fatigués, usés. Croyez-moi, tous ces gens autour de vous, ils ont les yeux ouverts et pourtant petit à petit, sans s'en rendre compte, ils deviennent aveugles.

Il n'y a qu'une solution pour les sauver : la poésie. C'est le remède miracle : un poème et les yeux sont neufs. Comme ceux des enfants.

À propos des enfants d'ailleurs, j'ai aussi un conseil à donner : les vitamines A, B, C, D, ça ne suffit pas. Si on ne veut pas qu'en grandissant ils perdent leurs yeux magiques, il faut leur administrer un poème par jour, au moins.

Jean-Pierre SIMEON, *La nuit respire*

Le jour où j'ai voulu être une star

Aujourd'hui, j'ai décidé : je vais devenir une star. Oui, une vraie, avec des fans, des autographes et des lunettes de soleil même quand il pleut.

J'ai commencé par m'entraîner dans ma chambre. J'ai pris la brosse à cheveux de ma sœur pour faire le micro, j'ai mis ma veste à paillettes (enfin, la vieille veste de papa... mais avec du papier alu, ça brille presque pareil), et j'ai crié : "Bonsoir Paris ! Vous êtes prêts ?!" Sauf que j'étais tout seul. Alors j'ai imaginé la foule en délire... sauf que c'est le chat qui a miaulé le premier. J'ai cru qu'il applaudissait. Mais non : il s'est enfui sous le lit.

Première défaite de ma carrière.

Pas grave ! Une star ne se décourage jamais !

J'ai enchaîné avec la danse. Enfin... ce que moi j'appelle danser. J'ai sauté, tourné, fait un grand geste... et j'ai renversé le vase de maman.

Aïe.

Maman est arrivée en courant : "Qu'est-ce que tu fais ?!" J'ai répondu : "Je m'entraîne pour la célébrité."

Elle a juste dit : "Tu commenceras par t'entraîner à ranger."

Bon... une star doit aussi savoir gérer les critiques.

Ensuite, j'ai voulu enregistrer ma première chanson. J'ai pris la tablette, j'ai appuyé sur "rec" et j'ai chanté de toutes mes forces. Quand j'ai réécouté, j'ai entendu un bruit bizarre... une espèce de "miaulement-déguisé-en-cri-de-dauphin".

C'était ma voix.

À ce moment-là, j'ai un peu douté. Peut-être que je ne deviendrai jamais célèbre...

Mais ensuite, j'ai pensé : toutes les stars ont commencé quelque part ! Et moi, je commence ici, dans ma chambre, avec mon chat, ma brosse à cheveux et mon rêve.

Parce que pour être une star, il faut d'abord croire en soi. Et ça, je le fais déjà très bien !